

Nouvelle Orleans 15 avril

Nous avons reçu hier de vos nouvelles, mes bons et chers amis. une lettre de quatre lignes ne va pas mieux à le que je sens pour vous que toutes les lettres dont on vous envoie les détails ne vont à la profondeur brûlante de mon cœur. je fais pourtant le que vous ma bien aimée amie. je me jette au milieu de la tourmente de tendresse et d'hommes auquel le mélange des populations donne ici un caractère tout particulier. vous remarquerez l'adrole espagnole dont j'ai été fort touché. cette de publique presque toute française a quelque chose de ~~prospère~~ qui en même temps que je suis bien sensible à le que j'y éprouve. il n'y a qu'un point auquel je me désigne mais que jamais. c'est l'esclavage, cette préjugé satirais. je crois qu'aussi sur le point mon voyage aura été utile. la manière dont j'ai demandé à voir, et accueilli les hommes de couleur qui ont combattu le 8 janvier aura été une preuve de plus du sentiment que je vais toujours prêcher, non pour faire du beau inutile, mais pour amener graduellement le remède qui dans l'état actuel de la question s'applique aux idées de colonisation en Afrique et surtout de facilité pour aller à Hayti ou il y a beaucoup de place. j'ai trouvé ici un très bon homme qui m'a donné des détails sur l'acte Commission qu'il avait reçue pour l'agence: il est peu riche, et n'avait d'autre titre que de l'être un nom sacré. la députation ne permet pas le doute, et j'ai été très heureux de pouvoir lui rembourser les quinze cent francs. l'événement de la nouvelle orléans, mais de publicain que mon ami le capitaine Espagnol le père Antoine aime ici de tout le monde, ce beau me voit la grande souffrance brûlante. j'en ai profité pour avoir des nouvelles

de l'abbé Butte ami d'Alexis. il en a quatre vingt mille de Baltimore. l'écrire lui
ceira pour que nous nous voyons à mon retour dans cette ville.

Mon cher Melanie va donc décider vous bien mieux. je voudrais bien que
les maux de tête de Mathilde fussent terminés ainsi que ceux de Jules. je
voudrais vous voir toutes et tous, chers amis, je pense sans cela à vous;
c'est au milieu de septembre, vers le 10 j'espère que nous nous reverrons. je vous
aime et vous embrasse de toute mon âme.

Chargez vous de toutes mes tendresses; je n'ai que le tems d'écrire un mot à mon
ancien collègue M. Duchin pour un objet de grand intérêt pour lui. Donnez mes nouvelles à madame
Sapry, aux Castagnie. je suis dans votre belle Steam Boat. adieu, mes chers quatre
filles, et toute la génération.